

**Compte rendu de Karin BECKER, *Le Lyrisme d'Eustache Deschamps. Entre poésie et pragmatisme*, Paris, Classiques Garnier, 2012, ISBN 978-2-8124-0609-6, 29 euros.**

Pourquoi la nourriture est-elle au Moyen Âge un sujet poétique ?

C'est cette question posée par Michel Zink<sup>1</sup> qui nous semble mettre le mieux en perspective les enjeux alimentaires dans la poésie d'Eustache Deschamps développés par Karin Becker dans son ouvrage *Le Lyrisme d'Eustache Deschamps. Entre poésie et pragmatisme*, Paris, Classiques Garnier, 2012 (voir en particulier la partie 1, p. 93-121).

Poète de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, héritier de Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps (1340-1404) est un auteur prolifique (1500 productions environ) qui se caractérise tant par la diversité des thèmes qu'il traite dans ses poésies (thématiques, amoureux, encyclopédiques, historiographiques, « réalistes », etc.) que par celle de ses tonalités (parodiques, didactiques, sérieux, burlesques, etc.). C'est cette « universalité thématique » (p. 14) qui conduit Karin Becker, dans la lignée de Daniel Poirion, à voir dans le lyrisme d'Eustache Deschamps un « carrefour » (p. 16) qu'elle situe « entre poésie et pragmatisme ». Pour ce faire, elle interroge les poèmes juridiques, médicaux et alimentaires de Deschamps (partie 1), puis les poèmes traitant de l'organisation domestique et du voyage (partie 2) pour enfin analyser les poèmes traitant du mariage et du corps souffrant. Elle montre ainsi en particulier comment l'œuvre de Deschamps se fait somme, oscillant entre préoccupation pour la forme et volonté de faire œuvre morale, dans une jonction entre poésie et pragmatisme.

L'intérêt pour la nourriture dans la poésie d'Eustache Deschamps n'est pas nouveau. Une thèse sur le sujet (Iris Black, Edinbourg, 1992)<sup>2</sup> et les nombreux articles qui lui sont consacrés en sont la preuve – de Susanna Bliggenstorfer dans *Senefiance*, 38, 1999, avec « Eustache Deschamps et la satire du ventre plein », p. 357-37 en passant par Terence Scully « Manger pour vivre : The Gourmet Deschamps » (*Eustache Deschamps French Courtier-Poet. His work and his world*, dir. Deborah M. Sinnreich-Levi, 1998, p. 247-252), jusqu'à Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Portrait de l'écrivain en mangeur à la fin du Moyen Âge. La nourriture comme code chez Eustache Deschamps » (*Être à table au Moyen Âge*, dir. Nelly Labère, Madrid, 2010, p. 227-234). Qu'il s'agisse de s'intéresser à un thème (Christine Scollen-Jimack, « L'œuvre de Deschamps : goûts et aversions », *Les « Dicter vertueux » d'Eustache Deschamps*, dir. Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère, Paris, 2005, p. 215-232) ou à un choix d'écriture comme la poétique de la liste (Madeleine Jeay, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale*, Genève, 2006, voir en particulier p. 389-395), l'intérêt de Deschamps pour la nourriture a frappé l'esprit de la critique.

Parmi ces travaux, l'intérêt de l'étude de K. Becker ne repose pas seulement sur l'excellente connaissance qu'elle a de l'œuvre de Deschamps mais aussi sur son effort à penser la gastronomie de façon globale et non comme l'illustration ou l'exemplarisation d'une forme poétique. Elle entend, en

---

<sup>1</sup> Michel Zink, « La poésie par le menu. Pourquoi la nourriture est-elle au Moyen Âge au sujet poétique ? », *Pratique et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance*, dir. Jean Leclant, Paris, De Boccard et Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2008, p. 469-480

<sup>2</sup> Pour le titre complet : *The Use of Images of food and drink in the lyrics poems of Eustache Deschamps*.

effet, prendre en compte cette thématique « omniprésente » (p. 94) en montrant que « l'écriture présente d'un côté une valeur individuelle et psychologique pour l'auteur lui-même : elle fixe un stock de savoir pour décharger la mémoire et pour garder les connaissances disponibles, afin de les réactualiser selon ses besoins. D'un autre côté, la mise en écrit comporte évidemment une fonction socio-communicative : elle vise un enseignement, la transmission des informations à un public, pour lequel le texte est d'une utilité pratique dans une situation concrète » (p. 119). Karin Becker définit ainsi l'écriture de Deschamps comme participant au grand mouvement de la « littérature pragmatique » (p. 22) selon la définition donnée par Hagen Keller : « tout emploi de l'écrit et du texte qui sert l'action concrète de l'homme dans la société », s'inscrivant dans le contexte plus vaste des *artes mechanicae*.

Dans cette perspective, les poèmes alimentaires de Deschamps sont aussi connexes avec les poèmes dits « médicaux » ou « domestiques ». Karin Becker choisit de consacrer un chapitre à part entière aux premiers, eu égard à leur « importance quantitative » (p. 93). Trois temps intéressent son étude :

1. Aspects médicaux et diététiques de l'alimentation tels que décrits dans les poèmes de Deschamps
2. Etude des poèmes où sont mentionnés des plats
3. Poèmes où la nourriture est déficiente

Ainsi, le péché de gourmandise est un *topos* que reprend Deschamps mais en dépassant le seul cliché médiéval de la quantité : être gourmand, c'est non seulement manger en quantité mais aussi apprécier la qualité des plats. Karin Becker remarque ainsi que Deschamps dresse un « catalogue presque exhaustif des aliments que connaît la cuisine médiévale et qui se retrouvent évidemment dans les traités culinaires de l'époque tels que le *Viandier* attribué à Guillaume Tirel dit Taillevent, maître-queux de Charles V, destiné aux tables aristocratiques, ou le *Mesnagier de Paris* d'un auteur anonyme qui adapte ces recettes pour le grand ménage bourgeois » (p. 103). De plus – et la remarque est extrêmement pertinente et novatrice – « Deschamps semble ici refuser de participer au "discours gastronomique" de son époque » (p. 104) en critiquant les aliments paysans qui gagnent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle les tables nobles, développant un discours *ex negativo* dans une perspective élitiste. Relevant de la *vituperatio*, le discours du poète s'attache à dénigrer les tripes, le porc, les truffes, la moutarde et l'oublie (gaufres). L'exagération participe du discours ludique et politique. Si Clothilde Dauphant avait déjà montré que le manque structurait la poésie alimentaire de Deschamps (« La faim et l'appétit dans les ballades d'Eustache Deschamps, *Questes*, 12, 2007), Karin Becker va beaucoup plus loin en insistant sur le fait que Deschamps lui-même « renvoie à son expérience personnelle, quand il a par exemple partagé la vie des démunis pendant quelques temps » (p. 111). Ces dimensions complexes du discours porté par Deschamps sur la nourriture participent à un subtil mélange d'*utilitas* et de *delectatio*, faisant de sa poésie un enseignement à la fois esthétique et pragmatique qui s'élabore autour d'une *persona* complexe et variée, dont Jacqueline Cerquiglini avait déjà souligné le « richesse et la diversité [...] par la complexité du portrait qu'il donne de lui-même dans son rapport à la nourriture (*art. cit.*, p. 121).

À la richesse poétique de Deschamps répond la richesse analytique de l'étude de Karin Becker. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à son étude de la pièce rare *Le Notable enseignement pour continuer santé en corps d'omme* (BnF fr 840, BnF nouv. acq. 622 et Città del Vaticano, Bibl. Apost. Vaticana, Reg. 1716, fol. 41v.) qu'elle rattache à la tradition des *regimina* (régimes de santé).

Le sujet est certes topique : l'excès est à bannir et la modération à souhaiter, sous peine de voir tout son corps « en frenaisie » (ball. 1203, v. 25). Mais elle montre en particulier comment Deschamps inverse l'ordre traditionnel de la liste littéraire du conseil pour

- 1- aider la mémorisation des prescriptions
- 2- éduquer le lecteur dans une sorte d'acte citoyen

Karin Becker a ainsi très bien montré dans *Le Lyrisme d'Eustache Deschamps. Entre poésie et pragmatisme* que si l'expertise du poète s'exerce dans les pièces judiciaires, médicales, domestiques et dans la littérature de voyage, elle s'exprime aussi dans les poésies diététiques et alimentaires. Ainsi, le discours d'Eustache s'actualise dans la mise en scène d'un « moi » dont rend compte la *persona* du poète qui se met en scène comme prescripteur. Car de l'homme d'intérieur à l'*homo viator*, ce sont de nombreuses postures qu'explore le poète. Et de la *laudatio* à la *vituperatio* en passant par l'*ubi sunt*, Deschamps explore tous les registres, y compris lorsqu'il parle de nourriture.

Nelly Labère, Université de Bordeaux III